

PARMI LES PAYSANS D'ARAGON



En couverture :
Paysan aragonais dans un champ de maïs (1936-1939).
Source : Oliva Foto, Reuter Walter, P. Luis Torrents,
Biblioteca Nacional de España Digital (GC-CAJA/31/23).

ISBN : 978-2-490793-52-5

© Smolny, 2026
43, rue de Bayard
31 000 TOULOUSE

Internet : www.smolny.fr
E-Mail : contact@smolny.fr

AUGUSTIN SOUCHY

Parmi les paysans d'Aragon

Carnet de voyage
des collectivisations de 1936 à 1937

*Traduit de l'espagnol
et édition établie par Caïn Blanchard*

*Préface de Caïn Blanchard
& Pierre-Jean Bourgeat*

SMOLNY
Toulouse, 2026

Édition préparée par Caïn Blanchard, Sarah Blandinières,
Didier Brenet, Gilles Brenet, Pierre-Jean Bourgeat, Alaric Cluzel,
Jolan Houot & Éric Sevault.

Préface

Comparado con la eternidad,
Qué corto es el tiempo de una vida.
Incapaz de alcanzar la meta,
Sólo nos queda la sed.

*[Comparé à l'éternité,
Combien est court le temps d'une vie.
Incapable de réaliser nos ambitions
Il ne nous reste que la soif.]*

Hans-Ulrich Dillmann, « Augustin Souchy »,
Le Monde libertaire n° 516 du 2 février 1984.

La commémoration de faits passés est une composante essentielle de la culture humaine, d'autant plus quand ceux-ci sont liés à des événements conflictuels qui engagent toute la société tels que les guerres — civiles ou mondiales — aux répercussions souvent traumatiques pour différentes générations. La Guerre civile espagnole (1936-1939) n'échappe pas à cette logique et ce sujet suscite encore à ce jour un nombre important de publications, générant de nombreux débats au sein de la société contemporaine. Lorsque l'on parle de cette sanglante période, des noms célèbres viennent à l'esprit, tels que

George Orwell, André Malraux ou Pablo Neruda, noms qui tendent à occulter ceux d'hommes et de femmes qui ont rejoint l'Espagne pour divers motifs, comme défendre la République ou tenter d'endiguer l'extension du fascisme. Des personnes aux parcours passionnants restent ainsi dans l'ombre de ces individus à la renommée internationale. C'est pourquoi il nous a semblé qu'il ne serait pas totalement inutile de traduire ce livre d'Augustin Souchy afin de mettre en lumière un autre aspect du conflit grâce à un témoignage de première main : la révolution et son projet de réforme sociale pour tendre vers un monde plus juste. Souvent, les collectivisations restent enfouies dans l'oubli ou ne sont perçues que comme des exceptions historiques de peu d'importance. Pourtant leur pertinence, leur capacité à repenser la distribution des ressources, la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, sont autant de pistes de réflexion pour notre société actuelle.

Décrire la vie de l'auteur de ces carnets de voyage, l'allemand Augustin Souchy Bauer, militant anarcho-syndicaliste, journaliste et antimilitariste, c'est s'atteler à la difficile tâche de couvrir quarante-cinq années de révolutions. Il se qualifiait lui-même d'« étudiant de la révolution », pour l'avoir vécue en Russie, en Allemagne, en Espagne, à Cuba et au Portugal, autant de pays qu'il sillonna au cours de ses multiples voyages. Il ne s'est pas contenté de les décrire, il y a pris activement part. Pour reprendre les propres mots de ses mémoires parues en 1977 : « Mon engagement libertaire a pour but constant de remplacer la violence institutionnalisée par l'édification d'une société sans Autorité. » Il enseignera pendant des années, notamment dans les écoles Berlitz, collaborera à de nombreuses revues telles que *Solidaridad Obrera* ou

Umbral. À sa production journalistique viennent s'ajouter ses nombreux ouvrages¹ qui traitent des différents événements historiques auxquels il a participé et dont il rend compte : *El socialismo libertario* (1949), *Stalinismus und Anarchismus in der spanischen Revolution* (1973, en collaboration avec Peter Duerr). Ses mémoires *Attention anarchiste ! Une vie pour la liberté* ou l'essai *Collectivisations : l'œuvre constructive de la révolution espagnole, 1936-1939* (en collaboration avec Paul Folgare) ont été republiés au cours de ces dernières années. Malgré son importance en tant que figure du mouvement libertaire allemand et international, il reste grandement méconnu dans la sphère francophone.

Augustin Souchy Bauer voit le jour au sein d'une famille d'origine juive le 28 août 1892 à Ratibor, non loin de la frontière russo-polonaise, en Prusse orientale, une région aujourd'hui en Pologne, mais qui faisait alors partie de l'Empire russe. Il est le fils de Clara Bauer et de Carl Souchy, artisan-tourneur. Ce dernier, l'un des plus anciens sociaux-démocrates de Silésie, se confronte régulièrement au pouvoir en place en raison de ses convictions politiques. La famille accueille les ennemis du tsarisme lors de la première révolution russe de 1905 et le jeune Augustin se nourrit ainsi des récits de rebelles, abreuvant son esprit de rêves de révolution et de changements sociaux. Dès son plus jeune âge, il se plonge dans la lecture d'auteurs anarchistes tels que Piotr Kropotkine ou Max Stirner. Une fois adolescent, il rejoint le mouvement anarchiste et s'affilie à 13 ans au Sozialistischer Bund. Cette fédération de groupes anarchistes fondée en 1908 par Erich Mühsam, Martin

1. Voir la bibliographie des œuvres d'Augustin Souchy *infra*, p. 205.

Buber, Margarethe Faas-Hardegger et Gustav Landauer, envisageait alors de contrecarrer le déclenchement de la guerre mondiale à venir par une grève générale. Durant ses études de laborantin à Berlin, il rencontre des intellectuels du SPD parmi lesquels Eduard Bernstein, Karl Liebknecht et Clara Zetkin. Profitant de son séjour dans la capitale, Augustin Souchy fréquente de nuit les bibliothèques pour poursuivre ses lectures. Il découvre les écrits de Gustav Landauer et de Pierre Ramus qui contribuent à accentuer sa posture pacifique et à faire de lui un militant socialiste convaincu. Dans ce panorama politique, il se sent davantage attiré par le projet de société de l'anarchiste Gustav Landauer² que par les idées communistes portées officiellement par la social-démocratie allemande, de Clara Zetkin à son président, August Bebel. À la suite d'une manifestation en mémoire des morts de la révolution de 1848, Augustin sera emprisonné pour la première fois le 18 mai 1911.

Quand la Première Guerre mondiale éclate, Souchy est à Vienne et devient membre du groupe Befreiung³. Fermement opposé au conflit, il refuse de s'enrôler. Afin d'échapper à la conscription, il fuit l'Allemagne et se réfugie en Suède où il approfondit les idées libertaires et mène une campagne contre le militarisme allemand. Cette prise de position lui vaudra d'être expulsé de Suède, où il avait rejoint la Jeunesse socialiste, puis de Norvège. Il finira par arriver au Danemark, où il

2. Voir PARTAGE NOIR, « L'anarchiste allemand Augustin Souchy est mort », Info Libertaire, 28 août 2024.

3. En français, « Libération », groupe anarchiste allemand dont les membres étaient des insoumis et auteurs d'une campagne antiguerre depuis Vienne dès l'entrée en conflit de l'Autriche-Hongrie contre la Serbie.

collabore au journal CGT-SR révolutionnaire ⁴ *Solidaritet*. Une année plus tard, il revient clandestinement en Suède où il est arrêté puis condamné à six mois de travaux forcés pour usage de faux papiers et diffusion de tracts antimilitaristes. Libéré au bout de quatre mois, il rentre en Allemagne à la fin de 1919, où il deviendra l'une des figures fondatrices du mouvement anarcho-syndicaliste, la FAUD ⁵ (Freie Arbeiter Union-Deutschlands). Outre son activité syndicale, il collabore entre 1922 et 1933 au journal *Der Syndikalist* (1918-1932) en tant que rédacteur, organe de presse de la FAUD. Sur invitation de Lénine, Augustin Souchy séjourne en Russie bolchevique d'avril à octobre 1920 pour participer au II^e congrès de la Troisième Internationale, où il est mandaté par son organisation pour représenter les syndicalistes révolutionnaires. Durant ce séjour, il rend visite à Piotr Kropotkine et fait la connaissance d'Alexandre Berkman et Emma Goldman, chez qui il restera quelque temps.

De retour à Paris en 1921, il se lance dans la rédaction d'une brochure, *La Vie des ouvriers et des paysans en Russie*, après avoir recueilli en octobre 1920 les témoignages

4. Le syndicalisme révolutionnaire est une stratégie pour établir le socialisme, au moyen de la lutte contre le capitalisme par l'auto-organisation des travailleurs et l'autonomie ouvrière, couplée à l'action directe et à la grève générale expropriatrice. L'historien Jacques Julliard le nomme syndicalisme d'action directe, qui se distingue par une distance envers les partis politiques et suit le principe suivant : « L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

5. En français « Union libre des travailleurs d'Allemagne ». Elle est de 1919 à 1933 la principale organisation anarcho-syndicaliste d'Allemagne et compte jusqu'à 100 000 membres. Elle succède à l'Association libre des syndicats allemands (Freie Vereinigung deutscher Gewerkschaften, FVDG), le 15 septembre 1919, et sera dissoute lors de l'accession au pouvoir du nazisme en 1933.

des révolutionnaires expulsés de Russie⁶. C'est l'une des premières critiques sévères émises envers les dérives du régime soviétique et son système bureaucratique. En effet, Souchy est déçu par la réalité autoritaire du pouvoir bolchevik qu'il s'empresse de dénoncer. De plus, il déconseille à ses camarades la collaboration avec le Komintern, connaissant le sort réservé aux opposants du régime. C'est le début d'une intense activité internationale marquée, d'un côté par le rejet des conceptions du bolchevisme et, de l'autre, par la fondation en décembre 1922 de l'Internationale Arbeiter-Assoziation (IAA, Association internationale des travailleurs) dont il est le co-secrétaire avec Rudolf Rocker et Alexandre Schapiro jusqu'en 1933. À ce titre, il fait de fréquents voyages en France, en Espagne et sur le continent latino-américain, ce qui le place sur la route de grandes figures de l'anarchisme des années 1920 et 1930. En plus de ses fonctions, c'est un collaborateur régulier de *La Revue internationale anarchiste* éditée à Paris en plusieurs langues où il tient la rubrique « Allemagne », dans laquelle il commente les événements du II^e congrès de l'IAA. Le 20 mai 1921, il participe, devant le mur des Fédérés, au 50^e anniversaire de l'écrasement de la Commune de Paris, ce qui lui vaudra d'être expulsé de France et interdit de séjour. Il s'installe alors avec Marie-Thérèse Blanchong, sa compagne, à Berlin et entreprend une série de voyages en Amérique du Sud pour nouer des contacts avec les organisations favorables à ce mouvement, en plus de réaliser plusieurs tournées de conférences à travers l'Argentine et l'Uruguay.

Du 11 au 16 juin 1931, il assiste au III^e Congrès national des syndicats de la Confédération nationale du travail

6. Une version traduite en français est disponible sur partage-noir.fr.

Prologue de l'édition Tusquets (1977)

En 1936, Augustin Souchy Bauer a parcouru les villages de l'Aragon qui, peu après le 19 juillet, ont commencé à vivre une expérience unique dans l'Histoire. Les uns après les autres, ils ont collectivisé les champs et ont mis en pratique, de manière délibérée et spontanée, le communisme libertaire. La chronique de ce voyage, que Souchy a réalisé en partie en compagnie d'Emma Goldman, représente aujourd'hui un document d'une extraordinaire importance, non seulement comme témoignage, mais aussi et surtout, pour ce qu'il révèle au lecteur d'aujourd'hui sur comment, dans quelles conditions et pourquoi une expérience considérée jusqu'alors comme utopique, dans le monde réel, a été possible.

Il est surprenant de découvrir enfin le développement de ce système de coexistence économique et sociale purement communautaire et anti-autoritaire, dans lequel anarchistes de la CNT-FAI, socialistes de l'UGT et individualistes partagent pacifiquement un mode de vie jusqu'alors insoupçonné et apparemment irréalisable.

Augustin Souchy Bauer est né en Allemagne en 1892. Il a consacré son existence entière au mouvement anarcho-syndicaliste. Philologue, et pratiquant onze langues, il a gagné sa vie en donnant des cours dans plusieurs écoles de Berlitz. En tant que délégué de l'Organisation syndicale

allemande, il a participé au premier congrès du parti communiste soviétique et s'est entretenu avec Lénine et Trotski. En Espagne, Souchy a été responsable de l'éducation des langues étrangères durant la Guerre civile. Ses publications et écrits sur les communautés, les collectivités et les coopératives paysannes qu'il a lui-même visitées et étudiées dans le monde entier, spécialement, en Amérique latine, sont nombreux. Il vit actuellement à Munich.

Sam Dolgoff, penseur et écrivain anarchiste reconnu, a rédigé la préface de cette nouvelle édition en sa qualité d'ami d'Augustin Souchy depuis cinquante ans.

Introduction

Un nouveau mode de vie est né en Aragon

Des affrontements ont eu lieu entre les paysans et les fascistes dans plusieurs villages d'Aragon, immédiatement après le 19 juillet. La population paysanne a massivement abandonné ses foyers, fuyant les persécutions organisées par les factieux. Lorsque, plus tard, les colonnes antifascistes de Catalogne et du Levant sont arrivées en Aragon, les lieux ont été libérés de la présence des gardes civils et des insurgés. Les paysans sont revenus et c'est alors qu'un processus de transformation sociale d'une complexité et d'une profondeur inégalées a débuté en Espagne.

La répartition des terres en Aragon était différente de celle de la Catalogne. Il y avait bien de grands propriétaires terriens, mais ceux-ci étaient minoritaires. La majorité était constituée de petits propriétaires, de métayers et de fermiers. Ces derniers travaillaient sur les domaines du grand propriétaire et devaient lui reverser une partie de leur récolte. Les journaliers, comme les fermiers, étaient obligés de chercher un emploi de longue durée en ville. Même si beaucoup d'entre eux possédaient leurs propres terres, elles ne produisaient pas assez pour les nourrir. Au fur et à mesure que les milices populaires progressaient depuis la Catalogne, les latifundistes se sont retirés avec les fascistes. Finalement, très peu sont restés pour travailler avec les paysans.

Au cours d'assemblées générales tenues sur les places publiques, les villageois ont convenu d'exproprier les propriétaires fascistes ainsi que de collectiviser ou municipaliser d'autres terres. Par conséquent, presque toutes les communes libérées ont décidé de travailler en harmonie. Cinq cent dix villages et villes d'Aragon, comprenant une population totale d'environ un demi-million d'habitants, ont établi le collectivisme : une sorte d'économie et un système social jusqu'alors inconnus dans l'Europe moderne. La transformation du système de propriété privée en système de propriété collective s'est effectuée avec un délai relativement court et une profondeur étonnante.

La collectivisation en Aragon signe la conclusion de la métamorphose de la vie rurale, réclamée depuis 1931. La réforme agraire instaurée par la République ne constituait pas une réponse pour le prolétariat paysan. Elle a mené à très peu d'expropriations de grands propriétaires, car seules les terres détenues par l'Église et les ordres religieux ont été saisies. Ces terrains étaient partagés entre les familles de cultivateurs, cependant la pauvreté persistait au sein des communautés rurales.

Quand les forces réactionnaires ont été anéanties le 19 juillet 1936, l'idéal des paysans a pris forme : la collectivisation. Dans tous les villages d'Espagne, la responsabilité des terres incombait à la municipalité. Toutefois, nulle part ailleurs ce processus de collectivisation n'a été poussé aussi loin qu'en Aragon. L'État n'a pas imposé la collectivisation de manière autoritaire, comme cela a été le cas en Russie. La plupart des agriculteurs ressentaient les idéaux de la révolution sociale. Produire collectivement, répartir équitablement les récoltes entre tous, tel était leur but. Il n'existait pas de plan préétabli pour les collectivisations, pas de décrets, ni d'intervention

de la part d'une commission gouvernementale, aucune directive officielle par laquelle le prolétariat agricole aurait pu être supervisé. L'idéal du communisme libertaire vivait parmi eux : ils agissaient en suivant leur propre instinct tandis qu'une minorité active organisait. C'était extraordinaire d'observer comment le bon sens du paysan, dépourvu d'un vaste savoir théorique ou d'une culture profonde, faisait toujours mouche. La population rurale s'est alors mise à l'ouvrage pour bâtir une nouvelle vie, guidée par l'intuition qu'ont les hommes au cours de moments historiques singuliers.

La nouvelle relative à la collectivisation et au communisme libertaire en Aragon s'est propagée dans toute l'Espagne, cependant, que ce soit dans ce pays ou à l'étranger, il était impossible d'appréhender réellement la nature de la vie collectiviste aragonaise. Pour l'instant, personne n'a encore rédigé de description relative à l'existence des paysans, leur organisation et leur façon de coexister. L'histoire de la révolution sociale qui s'y déroule depuis le 19 juillet reste à écrire.

Pourtant, ce qui se passe aujourd'hui dans cette région revêt la plus haute importance pour le mouvement socialiste à l'échelle internationale. Plus d'un demi-million de personnes, poussées par la nécessité, leur misère et leurs idéaux, ont pris en main les rênes de leur destin. Liberté, Égalité, Fraternité, les aspirations majeures de la Révolution française, demeurent inaccomplies dans le monde, alors qu'en Aragon, celles-ci sont véritablement mises en pratique. Le paysan a été délivré de la tyrannie politique et de l'exploitation des grands propriétaires terriens. La liberté a été conquise par la lutte, l'égalité a été instaurée, la fraternité vit dans le cœur des gens et rayonne sur la planète entière.

La structure des collectivisations en Aragon

En Aragon, le groupe de travail représente la plus petite unité du collectivisme, constitué de cinq à dix membres, parfois davantage. Ce sont des paysans qui entretiennent des relations amicales, voire résident parfois dans la même rue. On trouve parmi eux d'anciens petits propriétaires terriens, de petits métayers, des fermiers ou des travailleurs journaliers. Ils partent ensemble, avec à leur tête un délégué qui, bien souvent, choisit lui-même ses camarades de travail. La collectivité attribue des terrains aux groupes et lorsque l'un d'entre eux termine ses tâches plus tôt, il part en aider un autre. Le labeur est considéré comme une obligation. Lorsque les équipes comptent plus de dix membres, une carte de producteur est remise à chacun pour que le délégué puisse certifier le travail réalisé. Chacun est chargé de la responsabilité de cultiver la terre et d'effectuer les tâches qui lui sont assignées. Les outils, machines ainsi que les animaux nécessaires à la production appartiennent à la communauté.

La collectivité représente un ensemble de villageois travaillant librement. La CNT et la FAI ont appelé à des assemblées générales, auxquelles ont participé les habitants, c'est-à-dire des paysans, des petits propriétaires terriens et des métayers. De ces dernières, les collectivités sont nées, façonnées par les concepts anarchistes. Elles ont pris possession des terres, du bétail et des outils de travail des exploitants expropriés, tandis que les petits propriétaires et les métayers qui les ont rejointes ont apporté leurs équipements et leurs animaux de trait. Puis, un inventaire exhaustif de toutes les propriétés et de tous les biens immobiliers a été établi. Celui qui ne voulait pas intégrer la collectivité pouvait conserver les terres qu'il

Carnet de voyage

Alcañiz

C'est une belle ville de 8 000 habitants, proche de Caspe, la capitale provinciale. Il n'y a pas eu de combat car les fascistes étaient fort peu nombreux. Immédiatement après le 19 juillet, les travailleurs ont convenu d'exproprier les terres des fascistes et de les collectiviser. Étant donné que la CNT et la FAI sont majoritaires, nul ne s'est opposé à cette démarche collectivisatrice. L'UGT, très peu représentée au début, s'est consolidée au cours des mois qui ont suivi pour la raison suivante : la CNT n'admettait aucune personne refusant la collectivisation. Par conséquent, ceux qui n'adhéraient pas à cette directive ont fait le choix de rejoindre les rangs de l'UGT. La CNT compte 1 700 membres plus les quatre groupes de la FAI et environ 300 affiliés aux Jeunesses libertaires¹. Son journal local intitulé *Cultura y Acción* paraît deux fois par semaine. Son directeur, un militant des Jeunesses libertaires, se nomme Manuel Salas.

Le commerce n'est pas collectivisé, par exemple, des petits commerçants tiennent leur magasin comme si de

1. Structure fondée à Madrid en 1932, durant la Seconde République, elle est originalement nommée Fédération ibérique des jeunesses libertaires, même si elle est aussi connue en tant que Jeunesses anarchistes ou Jeunesses libertaires. C'est une organisation dédiée à la jeunesse, qui en 1936, réunit 30 000 membres et une année plus tard, 120 000. Elle possède deux journaux *Juventud Libre* et *Ruta*.

rien n'était. Par contre, la collectivisation affecte les transports et les maisons sont la propriété de la municipalité, plus personne ne paye ni l'électricité ni l'eau. Les deux cinémas ont été collectivisés à la fois par l'UGT et la CNT : la majorité des travailleurs, qui se chiffre à trente-deux, appartient à la CNT tandis que l'Union générale des travailleurs comptabilise cinq adhérents.

Les curés se sont enfuis, et plutôt que de brûler l'église, elle a été convertie en entrepôt de la collectivité. Les différentes sections sont séparées par les piliers : ici, des espadrilles, en face du savon et plusieurs produits d'entretien, plus loin, des vivres, des conserves, de la viande et du saucisson, dans le fond du tissu et des étoffes. Là où trônait le maître-autel, désormais on y stocke des pommes de terre. Dans la niche d'un autel latéral, des sacs de sucre et de farine. La sacristie a été transformée en usine de pâtes alimentaires. En plus de cela, des bureaux ont été installés. Rien ne s'achète avec de l'argent mais avec des bons. C'est pourquoi chaque collectiviste dispose d'une carte prouvant son adhésion ainsi qu'un carnet de bons. On s'inscrit au bureau et ce que l'on souhaite obtenir est fourni au comptoir. Les consommateurs entrent par la porte principale tandis que les chariots d'approvisionnement arrivent par les portes latérales. Le centre de l'église est une spacieuse place de marché.

Le salaire journalier n'a pas totalement disparu. La CNT et l'UGT détiennent toutes deux six sièges au conseil municipal. Toutefois, la présidence est tenue par la CNT. On y travaille neuf heures par jour, et ce tant que la guerre contre le fascisme durera. Ainsi, le salaire journalier est de 10 pesetas. Un kilo de pain coûte 0,60 peseta ; de viande

4,50 ; de pommes de terre 0,65 ; d'huile 2,10 ; de vin 0,90 et de sucre 1,80.

La collectivité possède neuf pressoirs dédiés à l'extraction d'huile d'olive, trois moulins à farine et une centrale hydraulique. Depuis sa mise en place, tous les enfants peuvent aller au collège, où les instituteurs sont affiliés à l'UGT.

Cinq cents ouvriers agricoles collectivisés forment un groupe de travail et de consommateurs, semblable à une grande famille. En revanche, ils ne touchent pas de salaire et cultivent les exploitations qui appartenaient auparavant aux fascistes. L'une d'elles produit annuellement 36 000 litres d'huile d'olive, ainsi que du vin, du blé et de l'avoine. Elle possède six chevaux mais aucune vache. Le deuxième domaine collectivisé est le Cerrado del Marqués, sans vache non plus, à une époque où le lait est une denrée si rare dans la plupart des villages, qu'exclusivement réservé aux malades, il n'est pas donné aux enfants. Bien qu'ouvriers agricoles, la majorité des membres du collectif réside dans le village. Chaque dimanche, ils reçoivent une consommation gratuite au café collectivisé et 5 pesetas pour leurs « petits vices » : tabac, etc.

La collectivité ne se développe pas encore de manière satisfaisante. Chaque semaine, 1 450 kilos de pain (300 grammes par personne et par jour), 100 grammes de viande, un demi-kilo de sucre, un kilo et demi de chocolat amené directement de l'usine ainsi qu'un litre journalier de vin sont alloués aux 150 familles qui y contribuent.

Ces dernières n'avaient pas la moindre vache laitière durant plusieurs mois. Dès juin 1937, il a été possible d'en acheter cinq, pour lesquelles une étable a été construite. Grâce aux échanges réalisés contre leurs récoltes, elles ont

pu obtenir du tissu provenant de la collectivité urbaine. Le tabac est parfois gratuit, mais cela reste plutôt rare.

Finalement malgré l'absence de richesse, ses membres sont heureux. Bien que chacun ait peu, leur prise de conscience par rapport à l'égalité et la justice les galvanise en plus de leur donner la force morale pour édifier leur nouvelle communauté.

Un camp de concentration de la FAI

Le camp de concentration se trouve à Valmuel, un district d'Alcañiz, situé dans la province de Teruel. Ce lieu est de nature désertique : aucun arbre ne pousse sur plusieurs kilomètres à la ronde. Tous les édifices du camp (dortoirs, salle de contrôle, étables...) ont été construits par les détenus au pied d'une colline, avec l'aide des gardiens. C'est la FAI qui dirige ce camp, et j'insiste, ce n'est pas une prison. Ici, rien n'évoque une institution dédiée aux travaux forcés et à l'incarcération, car il n'y a aucune clôture ni limitation. Les prisonniers peuvent circuler librement et cohabitent avec les surveillants qui résident dans des conditions identiques aux leurs. Ils dorment sur des couchettes semblables dans ces salles rustiques. Le tutoiement est de rigueur, puisque tant les gardiens que les prisonniers sont des compagnons. Il n'y a pas d'uniforme pour les uns ou pour les autres, aucun signe extérieur ne permet de les distinguer.

Devant l'entrée d'un dortoir, un jeune homme est allongé. Nous l'interpellons, sans savoir s'il appartient à une catégorie ou à l'autre.

Œuvres d'Augustin Souchy

*Wie lebt der Arbeiter und Bauer in Russland und in der Ukraine?
Resultat einer Studienreise von April bis Oktober 1920*, Berlin,
F. Kater, 1921.

Erich Mühsam. Su vida, su obra, su martirio, Barcelone, Guilda
de amigos del libro, 1934.

Colectivizaciones: la obra constructiva de la revolución española: ensayos, documentos, reportajes, Barcelone, Tierra y Libertad, 1937; traduction française : *L'Œuvre constructive de la révolution espagnole*, recueil de documents, Toulouse, Le Coquelicot, 2006.

Entre los campesinos de Aragón. El comunismo libertario en las comarcas liberadas, Barcelone, Tierra y Libertad, 1937.

The Tragic Week in May, Barcelone, Oficina de Información Exterior de la CNT y FAI, 1937.

El socialismo libertario. Aportación a un nuevo orden ético y social, La Habana, Editorial Estudios, 1950.

El nuevo Israel. Un viaje a Kibutzia, Mexique, Editorial Olimpo, 1954.

Nacht über Spanien. Bürgerkrieg und Revolution in Spanien. Ein Tatsachenbericht, Darmstadt, Verlag die Freie Gesellschaft, 1954.

Capitalismo, democracia y socialismo libertario, Buenos Aires, Editorial Reconstruir, 1955.

Una vida por un ideal, Mexique, El Grupo, 1956.

Testimonios sobre la revolución cubana, Buenos Aires, Editorial Reconstruir, 1960; traduction française par Frank Fernández, « Témoignage sur la révolution cubaine » dans *L'Anarchisme à Cuba*, Paris, Éditions CNT-RP, 2004.

La verdad sobre los sucesos en la retaguardia leal. Los acontecimientos de Cataluña, Buenos Aires, F.A.C.A., 1977.

«Vorsicht Anarchist!»: *Ein Leben für die Freiheit*, Darmstadt, Lutterhan, 1977 ; traduction française par Georges Ubbiali : *Attention anarchiste ! Une vie pour la liberté : mémoires*, Paris, Le Monde libertaire, 2006.

Kollektivierungen in Spanien, 1936-1939, Berlin, Libertad Verlag, 1981.

Anarchistischer Sozialismus, Münster, Unrast Verlag, 2010.

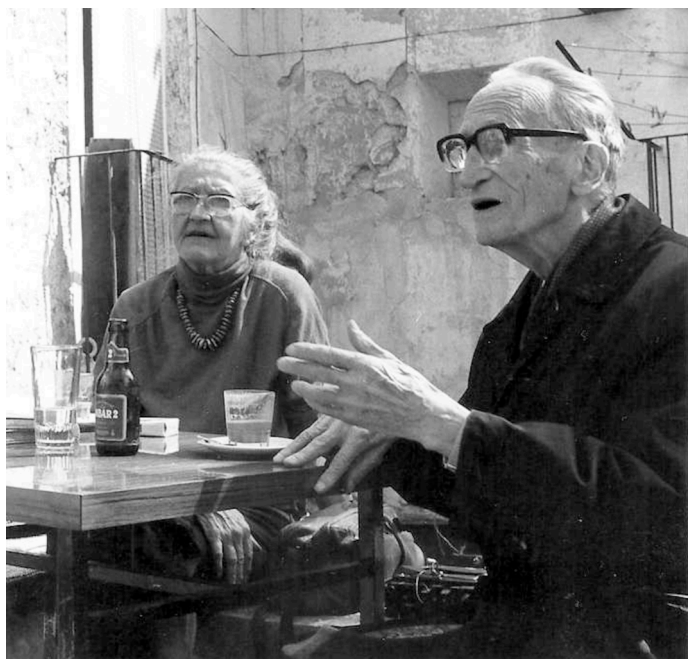


FIG. 8 – Augustin Souchy et Clara Thalmann en 1983, sur le tournage du film *Die lange Hoffnung*.

Bibliographie indicative

- ACKELSBERG Martha A., *La vie sera mille fois plus belle. Les Mujeres Libres, les anarchistes espagnols et l'émancipation des femmes*, traduit de l'anglais par Marianne Enckell et Alain Thévenet, Lyon, Atelier de création libertaire, 2010.
- ALBA Víctor, *En finir avec les patrons. Les collectivisations de 1936 en Espagne*, traduit de l'espagnol par Clément Magnier, Toulouse, Smolny, 2024.
- AMORÓS Miguel, *Durruti dans le labyrinthe*, traduit de l'espagnol par Jaime Semprun, Paris, Éditions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2007.
- , *Hommage à la révolution espagnole. Les Amis de Durruti durant la guerre civile 1936-1939*, traduit de l'espagnol par Marie-Christine Le Borgne et Michel Gomez, La Taillade, Éditions de la Roue, 2019.
- BAILLARGEON Normand, *L'Ordre moins le pouvoir. Histoire et actualité de l'anarchisme*, Marseille, Agone, 2008.
- BALIUS Jaime, *Vers une nouvelle révolution*, Toulouse, Le Coquelicot, 2019.
- BERTHUIN Jérémie, *La CGT-SR et la révolution sociale espagnole : juillet 1936-décembre 1937 : de l'espoir à la désillusion*, Paris, Éditions CNT-Région parisienne, 2000.
- BOLLOTEN Burnett, *La Révolution espagnole : la gauche et la lutte pour le pouvoir*, traduit de l'anglais par Élisabeth Scheidel-Buchet, Paris, Éditions Ruedo Ibérico, 1977.
- , *La Guerre d'Espagne. Révolution et contre-révolution (1934-1939)*, traduit de l'anglais par Étienne Dobenesque, Marseille, Agone, 2014.

- BORKENAU Franz, *Spanish Cockpit. Rapport sur les conflits sociaux et politiques en Espagne (1936-1937)*, traduit de l'anglais par Michel Pétris, Paris, Champ libre, 1979.
- BRENAN Gerald, *Le Labyrinthe espagnol, origines sociales et politiques de la guerre civile*, traduit de l'anglais par Monique et André Joly, Paris, Ruedo Ibérico, 1962.
- CAPMANY SANZ Dani, *Quemar a Troncoso. Inteligencia libertaria durante la Guerra Civil española*, Jaén, Piedra Papel, 2024.
- CARASQUER Félix, *Les Collectivités d'Aragon : Espagne 36-39*, traduit de l'espagnol par Alain Sauvage, Paris, Éditions CNT-Région parisienne, 2003.
- CHAZÉ Henri, *Chronique de la révolution espagnole*, Paris, Spartacus, 1979.
- COLLECTIF EQUIPO JUVENIL CONFÉDERAL, *La Collectivité de Calanda 1936-1938, la révolution sociale dans un village aragonais*, Paris, Éditions CNT, 1997.
- DÍAZ Ignacio, *Asturies 1934. Une révolution sans chefs*, traduit de l'espagnol par Pierre-Jean Bourgeat, Toulouse, Smolny, 2021.
- EALHAM Chris, *Les Anarchistes dans la ville. Révolution et contre-révolution à Barcelone (1898-1937)*, traduit de l'anglais par Elsa Quéré, Marseille, Agone, 2021.
- ELORZA Antonio, *La utopía anarquista bajo la segunda república española*, Madrid, Ayuso, 1973.
- FINET Hélène (coord), *Libertarias : femmes anarchistes espagnoles*, Paris, Nada, 2021.
- FROIDEVEAUX Michel, *Les Avatars de l'anarchisme. La révolution et la guerre civile en Catalogne (1936-1939) vues au travers de la presse libertaire*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2022.
- GIMÉNEZ Antoine, *Les Fils de la nuit. Souvenirs de la guerre d'Espagne (juillet 1936- février 1939)*, Montreuil-Marseille, L'Insomniaque & Les Giménologues, 2006.
- GOLDBRONN Frédéric & MINTZ Frank, « Une utopie réalisée. Quand l'Espagne révolutionnaire vivait en anarchie », Paris, *Le Monde diplomatique*, décembre 2000, p. 26-27.

GOMEZ Freddy, *Folies d'Espagne. Ombres et lumières d'un anarchisme de guerre*, Paris, L'Échappée, 2025.

GUILLAMÓN Agustín, *Barricades à Barcelone. La CNT de la victoire de juillet 1936 à la défaite de mai 1937*, Paris, Les Amis de Spartacus, 2009. Traduction de l'espagnol par Eulogio Fernández Izquierdo et Isabelle Dejean Xuriguera.

—, *Espagne 1937 : Josep Rebull, la voie révolutionnaire*, Paris, Spartacus, 2014.

—, *Barcelone mai 1937*, traduit de l'espagnol par Violette Alvarez Marcos, Paris, Éditions Syllepse, 2023.

LORENZO César M., *Les Anarchistes espagnols et le Pouvoir (1868-1969)*, Paris, Le Seuil, 1969.

—, *Le Mouvement anarchiste en Espagne : pouvoir et révolution sociale*, Toulouse, Éditions libertaires, 2006.

LES GIMÉNOLOGUES, *A Zaragoza o al charco ! Aragon 1936-1938 : Récits de protagonistes libertaires*, Montreuil, L'insomniaque, 2016.

GONZALBO Myrtille, *Les Chemins du communisme libertaire en Espagne 1868-1937. Et l'anarchisme devient espagnol 1868-1910*, t. 1, Paris, Éditions Divergences, 2017.

—, *Les Chemins du communisme libertaire en Espagne, 1868-1937. L'anarcho-syndicalisme travaillé par ses prétentions anticapitalistes, 1910-1937*, t. 2, Paris, Éditions Divergences, 2018.

—, *Les Chemins du communisme libertaire en Espagne. (Nouveaux) enseignements de la révolution espagnole (juillet 1936 septembre 1937)*, t. 3, Paris, Éditions Divergences, 2019.

NASH Mary, *Femmes libres : Espagne, 1936-1939*, traduit de l'espagnol par Clément Riot et Ines Gonzalez, Claix, La pensée sauvage, 1977.

PAGÈS Pelai, *Le Rêve égalitaire chez les paysans de Huesca : 1936-1938*, Paris, Noir et rouge, 2016.

REDHIC, *La Collectivisation en Espagne. 1936 : une révolution autogestionnaire*, Paris, CNT-Région parisienne, 2016.

RÜDIGER Helmut, *L'Anarchisme d'État : la Commune de Barcelone*, édité par Michel Olivier en collaboration avec B. R. et Michel Po, Paris, Ni patrie ni frontières, 2015.

SEMPRÚN MAURA Carlos, *Révolution et contre-révolution en Catalogne 1936-1937*, Tours, Mame, 1974.

VAN DAAL Julius, *Le Rêve en armes : Révolution et contre-révolution en Espagne, 1936-1937*, Paris, Nautilus, 2001.



Den internationellt kände syndikalisten
AUGUSTIN SOUCHY
 kommer direkt från Barcelona, där han
 ingående följt kampen mot fascismen.

SOUCHY talar i kväll
 i Norra Folkets hus A-sal kl. 7.30 om

INBÖRDESKRIGET I SPANIEN

Alla Stockholms antifascister och
 med dem sympatiserande inbjudas.

STOCKHOLMS L. S.

Tr.-A.-B. Federativ, Göteborg 1936

FIG. 9 – Tract pour un meeting à Stockholm en 1936.

On peut lire sur ce document :

Le syndicaliste de renommée internationale AUGUSTIN SOUCHY arrive tout droit de Barcelone, où il a suivi de près la lutte contre le fascisme.

SOUCHY prendra la parole ce soir à la salle A de la Maison du Peuple du Nord à 19h30 sur le thème LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE.

Tous les antifascistes de Stockholm et leurs sympathisants sont invités.

Index des noms de personnes

A

ABRIL P. : 169
ALBELDA Jaime Gracia d' :
121, 130 n., 131
ALBIÑANA José María : 140,
140 n.
ALFARRÁS : 153
AMORÓS José : 138, 207
ARANDA Manuel : 89
ARCAU : 125
ARDANUY Julia : 116
ARDANUY Pilar : 125, 154
ARJO (Dr) : 131, 141
ARNE Manuel : 122
ARROYO (commandant) :
187
ASCASO Joaquín : 169,
169 n., 185 n.
ASO Bartolomé : 198, 199

B

BAKOUNINE Mikhaïl : 124
BAUER Clara : 8, 9, 25, 27,
205
BEBEL August : 10
BENAGES (capitaine) : 194
BERKMAN Alexandre : 11
BERNSTEIN Eduard : 10

BLANCO : 125
BLANCO Manuel : 119
BLANCO Joaquín : 116
BLANCO María : 136
BLANCO Víctor : 116, 117,
142 n., 155
BOLTAÏNA Sebastián : 193
BRUALLA Ramón : 122, 124
BUBER Martin : 10
BUIRA : 126

C

CALDWELL Mr. : 124 n.
CANALEJAS José : 124
CARDONA Manuel : 193
CARRATALÁ RAMOS Rafael :
135 n.
CARREÑO Francisco : 169
CARRERA Leoncio : 145
CARRERAS (commandant) :
182, 184
CASTILLO Tomás : 201, 204
CASTRO Fidel : 18
CHAISSO Pilar : 204
COLL ZANUY Francisco :
121
COMPANYS Lluís : 52 n.
COMTE Auguste : 88 n.

COSTA Joaquín : 155

D

DANDEN SEGOVIA Jaime :

55

DANQUART Didi : 19 n.

DILLMANN Hans-Ulrich : 7

DOLGOFF Sam : 26, 29

DOMINGO Bautista : 89

DUERR Peter : 9

DURÁN Ángel : 123

DURRUTI Buenaventura :

75, 157, 158, 163, 168,

169 n., 177, 185 n., 207

E

EICHENDORFF Joseph von :

79

ELCACHO Justo : 204

ESCARTÍN P. : 204

F

FAAS-HARDEGGER

Margarethe : 10

FERRER GUARDIA

Francisco : 53, 53 n., 55,

116, 116 n., 123

FLORENCIO Bautista : 201

FOLGARE Paul : 9

FRANCO Francisco : 13, 15,

16, 60 n., 139, 185 n.

FUMAS José : 121

G

GABARRÓ Bartolomé : 116

GALÁN Fermín : 134, 134 n.,

178

GARCÍA HERNÁNDEZ

Ángel : 134, 134 n.

GARCÍA OLIVER García :

185 n.

GARGALLO Gil : 156, 169,

173

GIL BARBERÁN Fabián : 188

GIL ROBLES José María : 56

GIMÉNEZ Mr. : 123, 208

GOLDMAN Emma : 11, 14,

15, 15 n., 25, 30

GÓMEZ Pilar : 125

GÓMEZ Ramón : 204

GORDO Valeriano : 185 n.

GRACIA Custodio : 121, 185

GRAU Tomás : 124

GUDELL Martin : 14

H

HITLER Adolf : 13

I

ISERN Ll. : 204

J

JALLO Ramón : 190

JULLIARD Jacques : 11 n.

K

KROPOTKINE Pierre : 9, 11,

71

L

LACERA Antonio : 198, 199

LANDAUER Gustav : 10

LERROUX Alejandro : 80 n.

LÍSTER Enrique : 21, 184,
190
LÓPEZ Manuel : 180, 181
LORENZO Anselmo : 64,
64 n., 124, 209

M

MALATESTA Errico : 124,
157
MALRAUX André : 8
MANTECÓN : 179
MARCELO : 131, 141
MARSACH : 186
MERINO J. : 161
MOLA Emilio : 60 n.
MÜHSAM Erich : 9, 50, 205
MUÑOZ Francisco : 169,
180, 181, 184, 185, 197
MUR BETEY José : 201, 204

N

NADAL : 126
NAN Pedro : 143
NEGRÍN Juan : 16 n.
NERUDA Pablo : 8
NOGUERA GÓMEZ Pascual :
188
NOGUERO Jaime : 129, 130
NÚÑEZ Manuel : 123

O

ORTIZ : 63 n., 161, 168,
169 n., 185 n.
ORTIZ Antonio : 63 n.,
169 n., 185
ORWELL George : 8

P

PARDIÑAS Manuel : 124
PARTOS Paul : 14
PÉREZ Félix : 198, 199
PINOS Mariano : 97
PLATON : 112, 112 n.
POMAR : 126, 132, 135, 136,
152
PONZÁN Francisco : 169,
169 n., 171
PRADES Jacinto : 193
PRIETO Indalecio : 140
PROUDHON Pierre-Joseph :
64 n.
PUEYO José María : 91, 92,
198, 199
PUIG ELIAS Joan : 116, 155
PUJOL Antonio : 148, 149
PUJOL Francisco : 135 n.

R

RAMUS Pierre : 10
RIVAS AMAT Luis : 187 n.
ROCA Facundo : 13, 97
ROCKER Rudolf : 12
ROYO Macario : 169
ROYO Ramón : 186
RÜDIGER Helmut : 14, 210
RYNER Han : 112, 112 n.

S

SABONE Maria del : 118,
119
SALAS Manuel : 45, 170 n.
SALAVERA Josefina : 179
SALLAN : 126
SÁNCHEZ Ángel : 188

SANJURJO José : 60 n.
 SANTAMARÍA Dr : 165
 SANZ NAVARRO Angel : 188
 SEILES Salvador : 134
 SOPEÑA Joaquín : 125, 129
 SOUCHY Augustin : 7-9,
 9 n., 10, 10 n., 11-15, 15 n.,
 16, 18-22, 24, 25-29,
 30, 115, 205, 206, 210
 SOUCHY Carl : 9
 STAKHANOV Alekseï : 78 n.
 STIRNER Max : 9, 23, 23 n.

T

TERESINA : 151
 TERRER Martín : 185 n.
 THALMANN Clara : 19, 206
 TORRES capitaine : 103,
 156, 172, 184, 185
 TRENC : 125, 146, 151, 152
 TRIGO : 184
 TROTSKI Lev Davidovitch :
 15 n., 26, 27

TRUEBA M. : 97

V

VALIENTE Joaquín : 71
 VALL Francisca : 204
 VALLEJO Miguel : 152, 180,
 181
 VALLÉS Benedicto : 49
 VÁZQUEZ Mariano R. : 16,
 175
 VILA CAPDEVILA Ramón
 dit Caracremada : 106 n.
 VILARRODONA avocat : 136
 VILLACAMPA Gregorio : 169
 VILLALBA colonel : 79, 104,
 165
 VILLANUEVO Honorato :
 169

Z

ZETKIN Clara : 10

Table des illustrations

1.	Portrait d'Augustin Souchy	24
2.	Augustin Souchy et Emma Goldman	30
3.	Jeune paysan porteur d'eau	35
4.	Soldats républicains travaillant aux champs . .	39
5.	Paysannes de la collectivité d'Amposta	42
6.	Carte de l'Aragon	44
7.	Récolte des tomates	114
8.	Augustin Souchy et Clara Thalmann	206
9.	Tract pour un meeting à Stockholm	210

Table des matières

Préface	7
Prologue de l'édition Tusquets (1977)	25
Préface de l'édition Tusquets (1977)	27
Introduction	31
Un nouveau mode de vie est né en Aragon	31
La structure des collectivisations en Aragon	34
Carnet de voyage	45
Alcañiz	45
Un camp de concentration de la FAI	48
Calanda	51
Alcorisa	55
Mas de las Matas	60
Oliete	63
Muniesa	70
Une assemblée comarquale	73
Azuara	75
Valderrobres	77
Beceite	83
Calaceite	84

Mazaleón	87
Albalate de Cinca	89
Grañén	94
Barbastro	99
Binéfar	104
Monzón	106
En route vers la Catalogne	109
Annexes	115
1. Alcampell (Huesca, 1880-1936)	116
<i>Alcampell</i>	118
<i>Le 19 juillet 1936 et ses conséquences sur Alcampell</i>	139
<i>Le mouvement de 1936</i>	141
<i>La collectivité commence à développer ses activités</i>	153
2. Création du Conseil régional de défense d'Aragon (6 octobre 1936)	156
<i>Deuxième séance</i>	162
<i>Affaires générales</i>	165
<i>Annexe</i>	170
3. Dissolution du conseil d'Aragon, 23 août 1937	175
4. « ... Ce qu'ils appellent collectivité... » (novembre 1937)	198
Œuvres d'Augustin Souchy	205
Bibliographie indicative	207
Index des noms de personnes	211
Table des illustrations	214